

Toujours plus d'enseignants DE PLUS DE 65 ANS

► Quelque 180 enseignants francophones étaient en activité en 2017, soit un chiffre deux fois plus élevé qu'en 2010

► Quelque 180 enseignants de 65 ans et plus étaient encore actifs en 2017 en Fédération Wallonie-Bruxelles. Un chiffre qui représente une hausse de plus de 50 % par rapport aux 87 de 2010. Du côté syndical, mais aussi du réseau des Communes et Provinces (CPEONS), on attribue cette hausse à l'actuel climat qui pousserait les enseignants à travailler plus tard, tout en rappelant que le nombre d'enseignants concernés reste faible en valeur absolue.

Depuis 2014, une circulaire prévoit la possibilité pour les enseignants qui le désirent et en accord avec leur pouvoir organisateur d'être désigné à titre temporaire dans une fonction réputée en pénurie. Concrètement, les enseignants peuvent travailler jusqu'à 67 ans, voire 70 ans dans le cas de professeurs engagés comme experts dans l'enseignement de promotion sociale. "La ministre Marie-Dominique Simonet (Ndlr : ministre CDH de l'Enseignement jusqu'en 2013) avait assoupli la réglementation. Avant cette simplification, il fallait demander une dérogation. Les enseignants connaissent mieux cette possibilité aujourd'hui", explique, de son côté, le cabinet de la ministre de l'Enseignement Marie-Martine Schyns (CDH).

Pour Roberto Gallucio, président de la CPEONS, le vieillissement des enseignants francophones est une réalité, mais le

désir de la majorité est plutôt d'obtenir une fin de carrière aménagée, pas de rester en poste au-delà de l'âge légal de la pension.

"Les conditions pour partir plus tôt ont été durcies. C'est actuellement 58 ans. La majorité des enseignants sont plutôt dans la démarche de partir avant 60 ans, pas celle de travailler après 65 ans. Pour certains cours où il est difficile de trouver un remplaçant, la possibilité de garder les enseignants plus longtemps peut être positive. Il y a aujourd'hui des options où il n'y a pas ou plus de professeurs", explique-t-il.

"Le fait de rester plus longtemps travailler concerne vraiment un petit nombre d'enseignants en termes absolus. Il faut voir aussi s'il y a des professeurs d'université dans ces chiffres et des directeurs. Car rester plus longtemps est plus facile quand on n'a pas une classe face à soi. Ces chiffres en hausse, je les attribue à une sorte de culpabilisation qu'on essaie de donner aux enseignants. Il y a un climat et un discours qui les poussent un peu à travailler plus tard", estime, pour sa part, le secrétaire général de la CSC-Enseignement Eugène Ernst.

DE SON CÔTÉ, Marie-Martine Schyns salue la volonté d'un nombre croissant d'enseignants de travailler plus tard, mais respecte la décision des autres. "Une situation n'est pas l'autre. Cela relève d'un choix personnel. Si la ministre salue la volonté d'un nombre croissant d'enseignants

de terminer l'année scolaire après 65 ans, elle comprend le souhait d'autres enseignants de prendre leur pension à la date anniversaire", explique son cabinet.

Julien Thomas

"Transmettre mon savoir"

DINANT "J'ai 74 ans et je suis encore aujourd'hui formateur à l'Institut du Patrimoine wallon. J'y forme en dinanderie des jeunes en décrochage scolaire comme des enseignants et des professionnels. C'est un métier où il n'y a quasiment pas de relève et c'est important de continuer à former des gens et transmettre mon savoir. J'ai des élèves qui font des choses incroyables !", explique Jacques D'Haegheleer.

Apparu au 14^e siècle à Dinant, le métier de dinandier est la forme noble, voire artistique, du métier de chaudronnier. Une profession spécialisée dans la confection d'ustensiles de cuivre et de laiton. En raison de l'absence d'autres professionnels pour le remplacer, Jacques continue à enseigner sa passion. Il y a quelques années, lorsqu'il enseignait à l'Institut d'Enseignement de Promotion Sociale de Dinant, il avait déjà demandé une dérogation pour travailler jusqu'à 67 ans. "Il y a différentes options pour lesquelles il faut un professionnel pour le poste d'enseignant et qu'on ne trouve plus. Il y a la dinanderie, mais aussi le dessin", explique Gilles Graindorge, directeur de l'Institut.